

> En perspective [4]

Le bulletin d'analyse [4] trimestriel par excellence des tendances philanthropiques au Canada

Contenu web

L'impact des changements démographiques sur le secteur sans but lucratif

KCI a récemment eu l'occasion de parler avec M. David K. Foot, le démographe de Toronto et auteur de la série de livres « *Entre le boom et l'écho* », pour obtenir sa perspective de l'impact des changements démographiques du secteur sans but lucratif et de la philanthropie au Canada.

Une population vieillissante

Le premier changement d'importance est que le Canada est une nation vieillissante. Un récent rapport de Statistique Canada révèle que l'espérance de vie est à un sommet de 80,7 ans. De plus, on s'attend à ce que plus de 20 % des Canadiens soient âgés de plus de 65 ans d'ici 2020.

David K. Foot suggère qu'une population vieillissante aura un impact positif sur les dons de charité. « Nous savons que les gens ont tendance à donner plus en vieillissant, » dit-il. « Selon les données historiques, nous constatons que la valeur des dons individuels augmente durant la cinquantaine et la soixantaine, avec un léger recul après 65 ans, pour ensuite s'accroître de nouveau autour de 75 ans, ce qui augure bien pour les organismes qui dépendent de dons caritatifs. »

L'histoire nous dit que les gens deviennent plus généreux en vieillissant. Mais verrons-nous la même chose avec la génération des baby-boomers, dont les comportements ont eu un impact transformationnel sur tellement d'aspects de la vie au Canada? Foot dit que oui. « Au niveau macro, catégorie dans laquelle se retrouvent les dons caritatifs, on a constaté maintes et maintes fois que les différentes générations se comportent de façon similaire aux générations qui les ont précédées. Par conséquent, on peut s'attendre à ce que les contributions des baby-boomers augmentent à des niveaux similaires à ceux de leurs parents en vieillissant. »

Il mentionne toutefois que ce qui peut varier est le type d'organismes qu'ils appuient, notant que c'est à ce niveau plus micro que les valeurs générationnelles changeantes sont ressenties. « Les valeurs des baby-boomers se remarqueront dans les types d'organismes qu'ils estiment être dignes de leur soutien philanthropique, » indique-t-il. « Donc, même si nous savons que les dons caritatifs vont augmenter, il est difficile de prédire quels types d'organismes seront les bénéficiaires de cet appui grandissant. »

Le bénévolat est l'autre domaine principal qui subira l'impact d'une population vieillissante. « Alors que les contributions caritatives augmentent avec l'âge, nous constatons que le bénévolat, quant à lui, tend à diminuer », dit Foot. Cette suggestion peut sembler contre-intuitive, puisque que l'on pourrait s'attendre à ce que les retraités aient plus de temps pour le bénévolat. Mais Foot explique que leur prédilection pour les voyages, souvent outre-mer et pour de longues

suite.../





périodes, a pour conséquence qu'ils ont moins de disponibilité pour leurs engagements bénévoles. Il ajoute que, comme les gens vivent plus vieux, il y a une demande accrue d'aide de la part de parents vieillissants, ce qui limite les heures de bénévolat, du moins à l'extérieur de la famille.

Il conseille aussi aux organismes sans but lucratif de s'attendre à ce que les bénévoles de la génération des baby-boomers qu'ils recrutés soient différents des bénévoles des autres générations. « Les baby boomers vieillissants sont bien éduqués et ont une grande expérience de travail, » dit-il. « Ils auront donc des attentes très élevées auprès des organismes dans lesquels ils s'impliquent. »

Les générations émergentes

À l'autre extrémité de l'échelle des âges se trouvent les générations plus jeunes, en particulier la génération Y. Parfois identifiée comme la génération écho, les millénaires ou encore la génération du Net, cette génération est prête à avoir un impact majeur sur le secteur sans but lucratif. À court terme, cette influence se fera surtout sentir dans le milieu du travail, un phénomène qui se manifeste déjà alors que les premiers représentants de cette cohorte sont en âge de travailler.

Cette génération possède certains traits qui la distinguent. Un des plus importants est sa capacité d'effectuer des tâches multiples en utilisant les technologies les plus récentes. Foot indique que cette capacité est à la fois une force et un défi. « Ce mode multitâche peut mener à une productivité et une efficacité accrues, » dit-il. « Mais, un désavantage possible peut être une incapacité de se concentrer pendant une longue période sur une tâche précise. »

Et bien qu'il soit vrai que cette génération possède des caractéristiques qui diffèrent de tout ce que l'on a pu voir avant, Foot avertit qu'il existe aussi plusieurs points communs. « L'idée que cette génération soit tellement différente des précédentes tient un peu du mythe, » indique-t-il. Ce groupe n'est ni plus rebelle ni plus aventureux que l'ont été leurs parents et grands-parents à cet âge-là. » Il ajoute que les jeunes ont toujours été les champions des nouvelles technologies.

Il encourage les lieux de travail à être adaptables et ouverts aux changements requis pour tirer le maximum de ce groupe d'employés qui, si on les engage bien, fourniront un travail de qualité superbe. « La flexibilité est la clé si on veut composer avec cette génération de travailleurs, » dit Foot. « Pour eux, il est critique de comprendre les raisons derrière les choses. Donc, quand vous donnez des directives ou établissez des limites, soyez prêts à expliquer le pourquoi de vos décisions. *'Parce que je l'ai dit'* ne suffira simplement plus. »

Une plus grande diversité

Un autre changement démographique important est la diversité accrue. Statistique Canada estime maintenant que d'ici 2031, près du tiers de la population (soit quelque 14,4 millions de personnes) sera issue de minorités visibles. De plus, la proportion des gens nés à l'extérieur du Canada devrait atteindre 28 %, un taux de croissance de quatre fois supérieur à celui du reste de la population. On s'attend à ce que la très grande majorité de ces minorités visibles, soit 71 %, vivent à Toronto, Vancouver ou Montréal, continuant ainsi la tendance qui voit les immigrants s'installer en grande majorité dans les centres urbains.

Le développement de stratégies visant à engager les minorités visibles et les différentes ethnies a longtemps été un objectif de nombreux organismes. Les données susmentionnées viennent renforcer l'importance de réussir à engager ces groupes si on veut accroître l'étendue de la philanthropie au Canada. Tout en reconnaissant que les stratégies ciblant les minorités visibles doivent tenir compte de différentes normes culturelles, Foot offre le conseil suivant pour aider à déterminer où concentrer ses efforts. « Quand vous considérez cibler un groupe ethnique en particulier, tenez compte depuis quand ce groupe a commencé à immigrer au Canada, » dit-il. « En général, les Européens sont arrivés les premiers, les Chinois et autres peuples asiatiques suivent et les gens du Moyen-Orient sont les plus récents arrivants. Plus cela fait longtemps qu'ils sont ici, plus il est probable qu'ils se soient adaptés aux normes canadiennes, y compris en matière de contributions caritatives. »

